

DEVINETTE



Vous voyez bien la mère et l'enfant. Mais trouvez-y aussi le père et son chien.

même pendant long'emps les commérages de la localité.

Notre héros revint à Niort enchanté de sa première entrevue. Il ne s'était point aperçu que la jeune fille se mordait les lèvres pour ne pas rire à sa barbe de la bizarre idée d'un prétendant qui se présentait un pot de fleurs à la main, et avait fait choix d'un hortensia pour déclarer son ardeur. Il n'avait pas remarqué davantage la grimace significative de la maman.

Aussi, dès le lendemain, s'empressa-t-il d'aller remercier madame Durand, lui assurant que jamais il n'avait rencontré une jeune fille aussi aimable, et ajoutant qu'il espérait bien ne pas lui avoir déplu. Il lui raconta alors tous les détails de son voyage et fut fort surpris de ne pas l'entendre approuver son cadeau.

Il le fut bien davantage, trois jours plus tard, lorsque madame Durand lui annonça que son amie de Parthenay trouvait sa fille encore trop jeune pour la marier et qu'elle la priait de lui exprimer ses regrets pour le dérangement que lui avait causé son voyage.

Landry ne se décida à croire à son infortune qu'après avoir reçu *franco* et à domicile son hortensia soigneusement emballé.

—Allons, mon pauvre monsieur Landry, lui dit madame Durand, c'est à recommencer. Ne vous déssolez pas trop ; je finirai bien par vous marier. Mais étudiez le langage des fleurs et n'usez qu'avec circonspection à l'avenir.

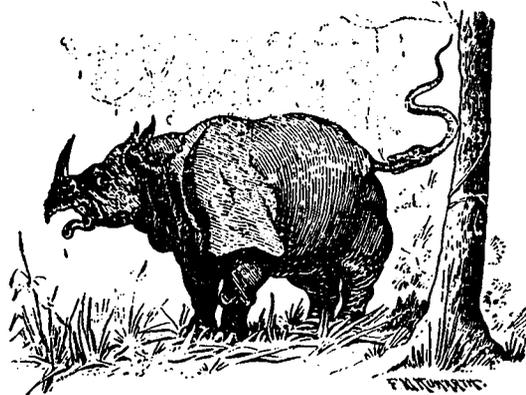
IV

Landry s'obstinait d'autant plus dans ses idées de mariage qu'il éprouvait davantage le besoin de relever, après deux échecs, son prestige auprès des Niortais. Son amour-propre souffrait cruellement de ses insuccès.

Cette année là, notre héros, sur les conseils de madame Durand, résolut de passer une grande partie de ses vacances à un séjour à Royan, station balnéaire très fréquentée par presque toute la société du centre et de l'ouest de la France. Son mentor en jupons lui avait fait entrevoir la possibilité d'y rencontrer un parti tel qu'il le désirait, sans être dans l'obligation de débiter par une présentation officielle.

Le lendemain de la distribution des prix, Landry rejoignit donc à Royan madame Durand, déjà installée sur les bords de la mer depuis une dizaine de jours. Immédiatement admis au nombre des chevaliers servants de cette dame, dont les rela-

MAL INCONNU



—Pristi ! Comme la queue m'a poussé vite ! C'est donc cela qu'elle me faisait si mal !

tions étaient très étendues dans toute la région poitevine et vendéenne, il fut de toutes les excursions et de toutes les parties organisées dans son entourage, et ne manqua pas une soirée au Casino. Car il est bon de remarquer que, pendant ses trois dernières semaines de séjour à Niort, Landry, le fier et inflexible Landry, qui n'admettait pas qu'une femme aimât les bals et les soirées, avait chaque jour régulièrement pris une leçon de danse en prévision des obligations qu'allait lui imposer son nouveau genre de vie.

V

Landry eut bientôt jeté son dévolu sur une jeune fille de la société de madame Durand. Il faisait une cour assidue et ses attentions ne semblaient pas déplaire à... la maman. La demoiselle à marier, en fille bien élevée, ne montrait ni inclination ni répulsion pour la personne du prétendant à sa main : bien fin eût été celui qui aurait pu deviner ses pensées à cet égard. Il est permis de supposer que, comme plusieurs de ses pareilles, redoutant le *ridicule* en général et en particulier celui de rester fille, elle était disposée à accepter le mari que lui présenterait ses parents.

Les chances d'aborder enfin au port conjugal paraissaient donc cette fois sérieuses pour Landry, lorsque la société de madame Durand résolut de faire une excursion à Saint-Georges de Di-Nonne, petit village situé sur la côte à environ quatre kilomètres de Royan. On partit en voiture aussitôt après le déjeuner avec l'intention de revenir à pied. Landry s'était mis en quatre pour assurer le succès de la partie. Avec les voitures de louage, les *paniers*, comme on les appelle à Royan, il avait pris successivement tous les excursionnistes à leur domicile respectif : le départ s'était effectué parfaitement et gaiement. D'ailleurs la journée était très belle et la température délicieuse.

On resta environ une heure à Saint-Georges, puis la société se mit en devoir de retourner à pied à Royan avant la marée montante, tout en suivant, à la base des rochers, les sinuosités de la côte, ainsi qu'il avait été convenu. C'était un charmant et pittoresque trajet. Chacun admirait ces rochers rangés et déchiquetés par les lames qui, à la marée haute, s'y brisent et rejettent de toutes parts en blancs flocons d'écume, ces chemins souterrains que la mer a creusés et où elle s'engouffre avec un bruit comparable à celui du canon. Aux passages difficiles, les hommes offraient la main aux dames, dont les hésitations étaient un continuel sujet de plaisanteries.

En approchant de la pointe de Lavallière, on se trouva de la sorte en présence de deux chemins possibles : l'un, le plus facile à suivre, décrivait un circuit assez long ; l'autre, beaucoup plus directe, il est vrai, était cependant moins aisément praticable, car il s'agissait de marcher sur des roches déchiquetées par la mer, sans glisser sur les herbes marines qui les recouvraient en partie, et même de franchir parfois quelques flaques d'eau. Plusieurs étaient d'avis de prendre le chemin le plus long ; mais Landry, à force de paradoxes et de plaisanteries, démontra que le passage en question n'était nullement difficile et offrait, par surcroît, l'avantage du pittoresque et de l'imprévu, tant et si bien, que la majorité se rallia à son avis. Non content de ce premier succès, notre homme voulut enlever aux quelques dames qui hésitaient encore toute velléité de se séparer du gros de la

troupe. S'adressant donc à elles, il leur dit en riant :

—Tenez, mesdames, je vais vous montrer qu'il est aussi facile de circuler là-dessus que sur une grand'route. Vous n'aurez qu'à faire comme moi.

Et il s'engagea pendant un instant sur les rochers sans difficulté apparente, puis revint offrir la main à sa compagne. Celle-ci — la jeune fille à qui il faisait la cour — hésitait encore. Notre amoureux insista en plaisantant, et lui affirma de nouveau que tout le trajet s'effectuerait sans encombre.

—Vous me le promettez ? lui demanda-t-elle.

—Certainement, mademoiselle, je vous le promets. Je fais plus, je m'y engage. Si je manque à ma parole, ajouta imprudemment Landry, j'accepte d'avance toutes les pénitences qu'il vous plaira de m'imposer.

—Alors, je me fie à vous, monsieur, mais gare à vous si vous me trompez.

—Je vous remercie de votre confiance, mademoiselle, répondit Landry ; j'en accepte les conséquences. Tenez-moi bien la main et n'ayez pas peur.

Puis, s'adressant au reste de la troupe :

DÉGOUTATION



Pas un chat ne s'est encore reconcilié à la mode des bous faits aux dépens de leurs semblables.

—Nous ouvrons la marche, cria-t-il Attention, et en avant !

Tout alla d'abord assez bien. Landry était déjà tout fier de son succès, car il ne restait plus qu'un obstacle à franchir pour rejoindre le chemin aisément praticable. Il est vrai que c'était une flaque d'eau un peu large. La compagne de Landry voulait qu'il passât le premier et tout seul. Lui, au contraire, insista pour qu'on sautât de compagnie. Il réussit encore à avoir gain de cause, si tant est qu'on puisse appliquer les termes *gain* et *réussir* au remarquable billet de parterre qu'il prit en arrivant à destination. En effet, son pied ayant glissé sur une plante marine, il s'étendit à plat-ventre au beau milieu de l'eau vaseuse, sans avoir le temps de porter les mains en avant. Il eut en outre la malchance d'entraîner dans sa chute sa compagne.

Ajoutez à cela que lorsqu'ils se relevèrent, elle, complètement décoiffée, et lui, fangeux de la tête aux pieds, le fou-rire qui gagna les assistants à leur aspect ne fut pas fait pour entretenir en joyeuse humeur la compagne de Landry ; il ne plut pas davantage à la maman, empressée de venir au secours de sa fille afin de l'aider à rajuster tant bien que mal sa toilette endommagée.

L'imprudent amoureux s'en aperçut à la froide